

JAD EL-HAGE

Né en 1946 à Beyrouth, journaliste dans la presse arabe. Son dernier recueil « 26 poèmes » est présenté par Youssef El Khal par ces termes : « Jade el-Hage écrit le poème comme un lion dévore sa proie, il lance ses griffes vers le poème puis ne le lâche qu'après l'avoir dévoré jusqu'aux os »... Ce poète fait partie de la jeune génération extrêmement proche des poètes occidentaux.

Il n'a pas de maison pour le vent
ni de manteau pour la tempête
ni d'ailes pour la pluie
ni de caverne dans l'espace
ni de grottes pour les errants
il est à l'aube de l'ère du métal.....

* * *

Le ciel paraît seul comme une montagne déserte
et les esprits errent courbés en deux
aucune main ne fait signe aux navires qui prennent le large

Nous jouâmes dans l'été Salvador
avec une poupée froide
sur les balcons
les garçons par milliers
leurs doigts atteints de rubis
échangeaient l'hostie du soir dans une cigarette de chanvre
ils envoyaient les objets aux objets
plongeaient à la recherche du silence
sous un ciel putride comme bouche avariée
l'été tirait vers sa fin
et les moineaux.....

* * *

Quand partiront les émigrés ?
vers des maisons larges
sur le bord d'un lac.

Ils peuvent laisser leurs souvenirs
là, sur mon sang
mais
qu'ils reprennent ces cris
qu'ils lancèrent à leur arrivée
quand ils portaient les rêves de la terre
en guise d'enfants.

* * *

Je m'infiltrerai hors du tronc
quand l'arbre est distrait
je vois la mer saigner
la paille pousser le flux
un pirate se noyer dans le ruisseau
la fille du roi embrasser le dragon
des bandes de tristesse
traverser la nuit et les barbelés
un criquet dévorer le vert du cœur
une pluie noyer les navires
et l'amour devenir poupée oubliée sur le banc d'un train

* * *

La pluie et les oiseaux peureux

Tu ne peux te dresser face à toi-même
non à cause des arbres qui se disent les égaux de l'automne
ou parce que la ville éclairée désigne ton agonie
mais parce que tu ne trouveras pas les mots
qui combleront le fossé de ta tristesse
et parce que tu as laissé l'enfant de ton cœur grandir
à l'ombre de la pitié

JAD EL HAGE

LE TROISIEME LIVRE

Vient de paraître « Le troisième livre », le dernier recueil du poète et journaliste libanais Jad el Hage. Des poèmes qui disent l'exil et la guerre que le poète a vécus à travers la chair de ses mots. Ces poèmes sont illustrés par des dessins japonais du XVIIIe siècle. Ce recueil est un témoignage de plus du martyr du Liban.

« Pendez-moi

laissez-moi me balancer au bout d'une branche verte

mais promettez-moi que je serai le dernier homme qui tombe sur la rue

qu'on soulève comme un infirme

qui s'appuie sur le néant

loin de toute pesanteur

et du signe

qui perçoit le silence de l'atome

qui goûte à l'éternité

qui touche le vide

puis disparaît

il était mais ne sera plus une voix, une bouche, un langage, une langue. »

Vénus KHOURY-GHATA/ LA SAPPE/ 1983

Les yeux

Pour entretenir l'espoir
Mieux vaut garder mes yeux ouverts
Tout épuisé que je suis
Verrai-je une branche ployant sous l'ouragan
Un phénix renaître de ses cendres
Je désire sans doute
L'impérissable confiance
D'une plante
Qui fléchit sa tige
Au vent du Nord

Marrons chauds

Je n'ai pu compter les morts
Ni les vivants qui tremblent
Dans les abris souterrains
Ni les coups de feu
Ni les trêves mensongères
A l'heure où l'on chargeait les canons
Dans un silence
De plomb
J'ai donc joué le rôle d'un fleuve
Détourné de son destin
Le rôle d'un oiseau

Fendant l'air avec son chant
Le rôle d'un muet aux yeux battus
Qui raconte les causes de la guerre
Le rôle d'un poète emprisonné
Marchant à la pointe de son âme
Le rôle d'un sabreur
Muni d'un fouet
Et la foule déchaînée
Qui brandit ces épées
Je n'ai point mangé
Je n'ai point donné à manger
J'ai brûlé mes doigts
Comme brûlent les marrons chauds
Sur le Trottoir du Théâtre

Traduit par Abbas Torbey, avec l'auteur

S'il fallait

Si vraiment fallait dire quelque chose
Et rien n'est à dire
J'aimerais dire Je t'aime

Si vraiment il fallait faire quelque chose
Et rien n'est à faire

Nous dormirions sous l'Arbre de Noel

Si vraiment il fallait chanter

Dans le noir de la nuit

Nous pourrions chanter

Au clair de la lune

Si vraiment il fallait mourir ou partir

Nous irions marcher sur un lac

Comme faisait le Seigneur